Hermann le provocateur

Le sanglier, qu'il provienne des Ardennes ou d'ailleurs, est un mammifère de la famille des suidés, c'est-à-dire un cousin du cochon. Dans sa déclinaison « bédéesque », notre sanglier est donc en quelque sorte un cochon (gros ou petit selon les affinités). Mais pas n'importe quel cochon : un cochon bougon, sanguin et vitupérant. Ce sont d'ailleurs ces traits de caractère qui ont valu à Hermann son fameux surnom plutôt qu'une inclination notoire pour le péché de chair.

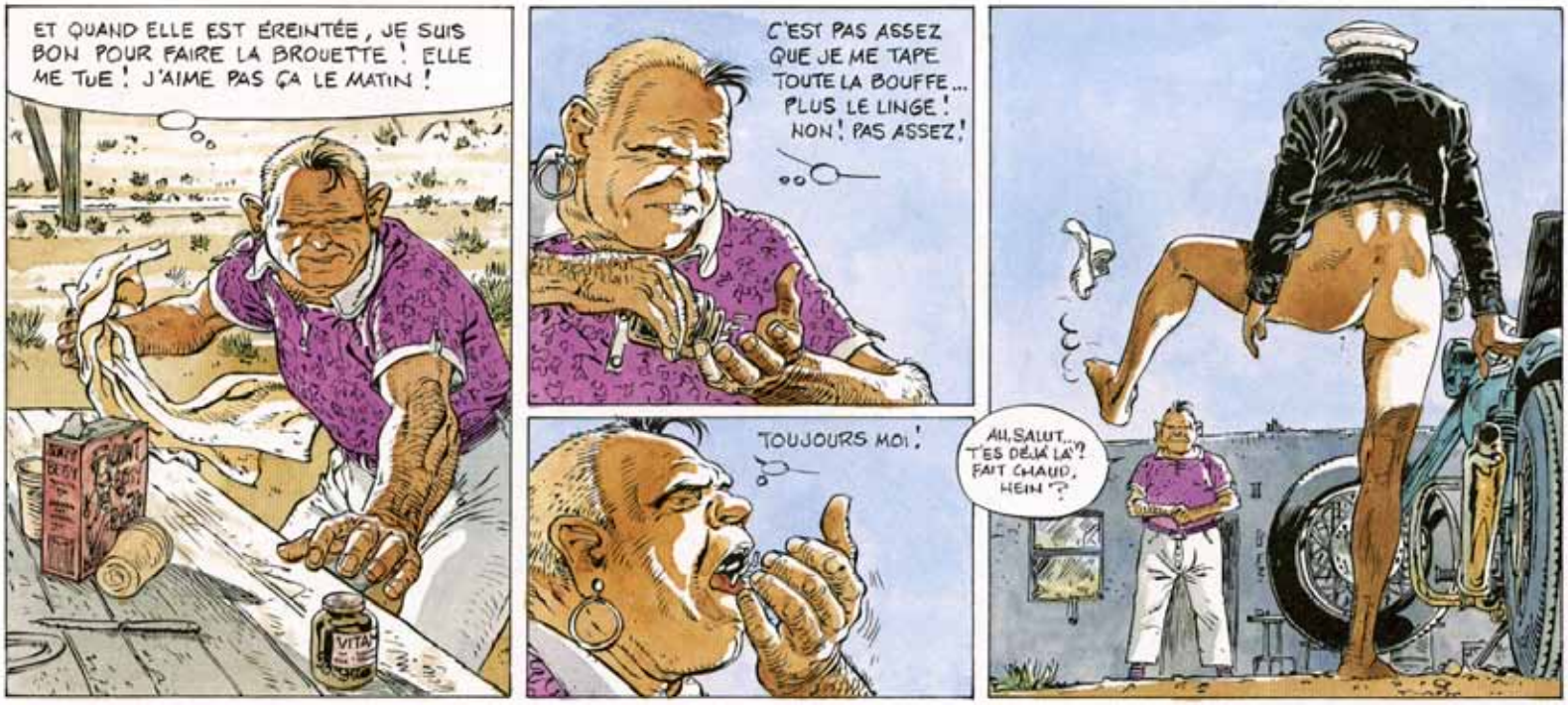
Et pourtant.

Non, rassurez-vous, nous ne nous épancherons pas sur les éventuels détails scabreux de la vie de notre sanglier préféré (qui, dans ce domaine, n'est somme toute pas plus cochon que vous et moi) mais sur cet élément récurrent de la provocation made in Hermann, je veux parler de la sexualité.

Alors qu'il s'agit d'un de ses principaux chevaux de bataille (et celui qui a, entre tous, le don de le mettre hors de lui), sa bibliographie est étrangement peu explicite sur le sujet. Bien sûr, lorsqu'on la croise au détour d'une case, la sexualité est toujours illustrée sans tabou et avec truculence et une certaine verdeur dans le propos. Mais jamais elle ne sombre dans la pornographie, loin s'en faut. Un sein ici ou là, tout au plus quelque vague représentant d'un vague système pileux, mais jamais de parties intimes arborées avec force détails (comme chez Serpieri, par exemple). Alors, fausse pudeur ou autocensure ? Sans doute une pudeur de « dessinateur à l'ancienne » qui a essentiellement vécu une époque où tout, ou presque, était tabou. Mais aussi et surtout la volonté de ne jamais tomber dans la facilité qui tend à mettre du sexe partout pour plaire à un certain public ; sans omettre une révulsion revendiquée à l'égard de l'utilisation éhontée du corps de la femme (voir dossier X). Parce qu'il est avant tout un raconteur d'histoires et n'a rien d'un pornographe, Hermann s'interdit de tomber dans le piège du sexe qui fait vendre. Il n'élude pas les scènes « chaudes » mais ne s'y complait pas. Dans ce sens, il fait preuve d'autocensure. Mais qui pourrait l'en blâmer ?

Et pourtant.

Celui – ou celle- qui connait Hermann autrement que par ses albums sait combien une sexualité libérée des vieux tabous socioculturels est une idée fixe chez lui. Elle lui vient de l'éducation puritaine reçue de sa maman et qu'il a décidé de combat-



tre au quotidien avec l'énergie des combats désespérés. Cette éducation « à vous faire des armées d'impuissants » (Jacques Brel), il l'a personnifiée en imaginant la célèbre tante Martha de Jeremiah, femme bigote et acariâtre, qui pourrait être la réplique romanesque de sa propre mère et qu'il malmène avec haine et ressentiment. Mais aussiavec une pointe de tendresse. Toutefois, qu'on ne s'y méprenne pas : sa haine, il la déverse non sur sa mère mais sur le monde archaïque et puritain qu'elle représente. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait d'abord choisi d'en découdre avec la tante Martha. Incarnation de la mère castratrice, elle figure en première ligne dans sa guerre de tranchée contre les vieux réflexes puritains. Mais sa mère - et donc tante Martha - n'est que le symbole vivant, carné, envahissant de ce mode de pensée et d'éducation qu'il abhorre. C'est aisni qu'après avoir réglé ses comptes avec ses démons de l'enfance, il peut désormais s'attaquer à tout ce (et ceux) qui prône(nt) un retour aux valeurs rétrogrades. Avec ce ton caustique qu'on lui connait. Tout est passé à la moulinette de l'humour et du non-sense désabusé qui est la marque d'Hermann. Et en tête de ce hit-parade des revendications trône la sexualité qu'Hermann voudrait une fois pour toute sauver des mains des ayatollahs de la morale. Militer pour une sexualité riche, adulte et décomplexée, voilà son combat. Mettez-vous en travers de son chemin et vous verrez de quel bois il se chauffe. Fini de rigoler, on sort les matraques !

Mais la provocation de l'auteur Hermann, aussi piquante soit-elle, demeure somme toute assez sage sur le plan graphique (sauf dans Sarajevo Tango, mais dans un contexte politique). A l'exception de l'une ou l'autre saillie, qu'elle soit verbale ou… charnelle, Hermann se borne à illustrer ladite scène de manière objective, sans balader sa caméra dans les recoins ou les interstices (si vous voyez ce que je veux dire). La provocation tient dans le propos, jamais (ou si peu) dans l'image : montrer l'accouplement tel qu'il se pratique de manière saine et naturelle (la précision est d'importance) est une démarche suffisante aux yeux d'Hermann. S'il refuse le travelling pudibond vers les bûches qui crépitent dans l'âtre auquel un certain cinéma américain nous a habitué, il n'éprouve pas le besoin de

Hermann, *Mercenaires* (Jeremiah, Dupuis).

Hermann, *Trois motos... ou quatre*
(Jeremiah, Dupuis).

pousser la provocation jusqu'à passer en mode gros plan. Question de pudeur évoquée plus haut. Question aussi de cohérence narrative.

Et pourtant.

Si l'auteur professionnel ne se vautre jamais dans le stupre graphique, l'homme s'aventure de temps à autre sur les terres sulfureuses de la gauloiserie graphique. Vous l'avez compris, rien de sérieux ici. Lorsqu'Hermann s'adonne à ce genre d'exercice, c'est toujours dans un pur esprit potache et à l'adresse d'autres esprits potaches. Il se lâche alors complètement et se fend de quelques dessins réalisés à main levée qui, jusqu'ici, n'ont jamais quitté ses tiroirs ou ceux des personnes à qui lesdits dessins étaient destinés.

Alors, pour notre plaisir, Hermann a enfin accepté que soient publiées quelques-unes de ces petites perles. Elles sont toutes tirées de la correspondance entre le regretté Tibet et Hermann. Tibet avait l'habitude de créer ses propres cartes de vœux et les envoyait à tous ses amis, dont Hermann. De son côté, Hermann se « contentait » d'y répondre à sa manière. Avec le temps, il s'amusa à détourner les cartes illustrées de Tibet, toujours dans un sens qui ne vous échappera pas. C'était devenu un jeu entre eux. Un jeu qui malheureusement s'est arrêté en 2010 : Tibet n'aura pas eu le temps de prendre connaissance de la dernière « réponse » à sa carte.

Sachez enfin qu'Hermann a longuement hésité avant d'accepter de voir ces croquis publiés sur son site. Même s'ils ne vous paraîtront (peut-être) pas bien méchants, ces dessins représentaient une part de son jardin secret. Ce qui prouve encore une fois qu'on peut être provocateur et avoir sa pudeur.

Quoi qu'il en soit, remercions-le d'avoir bien voulu nous livrer ces petites perles.

C'est par ici...

C'était une fin d'après-midi. Sa mère venait tous les mardis soirs à la maison pour nous rendre une petite visite. Devenue Témoin de Jéhovah, elle s'asseyait dans le fauteuil du salon et ânonnait à demi-voix les versets de « sa » Bible. Elle avait abandonné l'espoir de nous voir rejoindre le troupeau de ses « frères et sœurs » et tenait à se comporter en notre compagnie en parangon de vertu et de ferveur religieuses. Elle ne manquait d'ailleurs jamais de stigmatiser les idoles impies qui ornaient le salon, à savoir des statuettes d'art africain. L'une d'entre elle, en particulier, était sa cible favorite : taillée dans le bois, elle représentait un homme nu affublé d'un sexe de belle taille qui pendait, rigide, entre ses jambes sombres. La présence de l'objet impudique l'importunait et elle ne manquait pas de le rappeler.

Un jour, avant son arrivée, Hermann avait découpé dans un papier autocollant de couleur orange vif un papillon qu'il avait collé sur le membre viril de la statue. Mais sa mère ne releva pas la chose. Comme à son habitude, elle s'installa dans le fauteuil du salon et lut ses versets. Plus tard dans la soirée, il la reconduisit chez elle. Elle n'ouvrit pas la bouche de tout le voyage. Il la déposa devant sa porte et elle sortit de la voiture. Mais avant de refermer la portière, elle se tourna vers lui et dit d'une voix glaciale : « Hm, si tu crois que je n'ai pas vu le papillon. »

Hermann (1985)

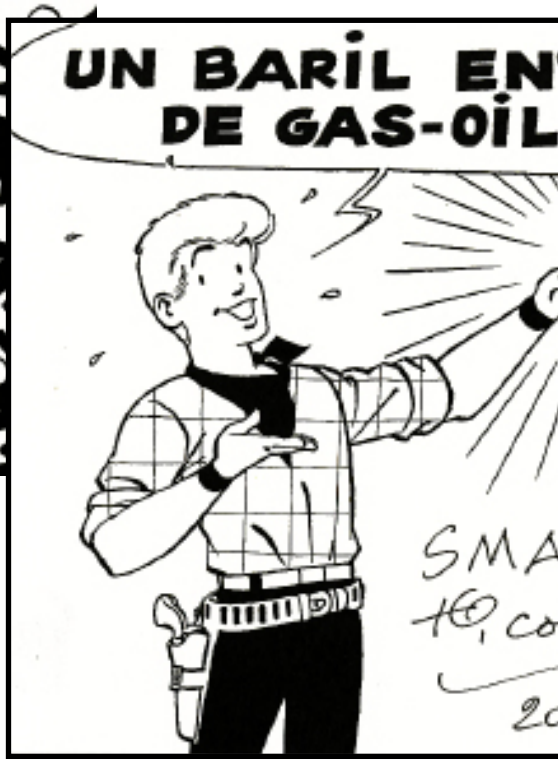
Hermann (1993)

Hermann/Tibet (2003)

Hermann/Tibet (2009)

Hermann/Tibet (2005)

Tibet (2008)



Hermann (2008)

Tibet (2010)

Hermann (2010)

©Hermannhuppen.be